

Guido Nincheri, maître verrier

Denis Masse
Académie québécoise d'Études philatéliques

Enfermé dans la communauté pénitentiaire du camp de Petawawa (ville du S.-E. de l'Ontario) où il purgeait une lourde peine d'internement (NDLR: pour son opposition à la loi de conscription), durant la Deuxième Guerre mondiale, le maire de Montréal, Camillien Houde, discutait parfois de jours meilleurs avec quelques autres célébrités montréalaises qu'il avait connues à une époque plus heureuse. Parmi ses camarades de détention, il aimait s'entretenir avec le maître verrier Guido Nincheri (fig. 1), qui avait son atelier sur Pie IX, au sud d'Adam, dans l'édifice même où les frères Oscar et Marius Dufresne avaient

leur bureau, et qui, né en Italie, boursier du gouvernement italien au tournant du siècle, avait paru suspect aux yeux des autorités un peu affolées par les événements.

Nincheri n'avait-il pas coutume de scruter l'horizon de la mer avec ses jumelles alors qu'il décorait de ses vitraux l'église paroissiale de Baie-Comeau ? Il avait fait l'objet de dénonciations de la part de paroissiens bigots qui souffraient mal la participation d'un Italien, donc d'un «ennemi», aux travaux d'embellissement de leur église, il avait nargué les inspecteurs chargés de l'interroger et hop! s'était retrouvé parmi les ennemis du pouvoir derrière les barbelés de Petawawa.

L'arrivée de l'artiste à Montréal, en 1914, tirait aussi son origine de la guerre, la Première, mais, cette fois, les Italiens affichaient une prudente neutralité, puis finissaient par se ranger du côté des Alliés, l'année suivante.

Détourné vers les États-Unis

Guido Nincheri avait 29 ans (né à Prato, près de Florence, le 29 septembre 1885) et se dirigeait en Argentine, avec sa femme, lorsque l'état de guerre fut déclaré entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie, mettant le feu aux poudres en Europe. Le capitaine tourna court sur New York et le couple, ne pouvant rentrer en Italie, aboutit à

Boston où bientôt Guido trouvait un maigre emploi à peindre des décors pour l'Opéra. À Montréal, Henri Perdriau, maître d'œuvre de la décoration des fenêtres de l'église Saint-Viateur d'Outremont, lui fait signe et l'engage pour exécuter les cartons des verrières. Dans le langage des vitraux, les cartons sont les dessins qu'il faut préparer à l'échelle du sujet des verrières. C'est Perdriau qui va initier le jeune élève florentin à cette technique.

Sur ces entrefaites, Oscar Dufresne lui confie la décoration de la somptueuse demeure que lui-même et son frère Marius ont fait construire, le Château Dufresne, au coin de la rue Sherbrooke et du boulevard Pie IX. Nincheri va alors réaliser que les grandes demeures du genre sont rares et que les églises représentent les seules institutions en mesure de lui passer des commandes.

J'emprunte les lignes suivantes à un livre consacré à Guido Nincheri, édité en 1995 par la Société de diffusion du patrimoine artistique et culturel des Italo-Canadiens. Initier à l'art du vitrail par Perdriau, Nincheri optera pour cette forme d'expression artistique intégrée à l'architecture : un art qui allie la maîtrise de la technique au talent du dessinateur et du peintre auquel la lumière vient conférer ses titres de noblesse. Formé à l'Académie des beaux-arts de Florence, il créait les personnages de ses verrières en réalisant les croquis préparatoires d'après des modèles vivants. Ceux-ci étaient presque toujours des membres de sa famille, son épouse Giulia

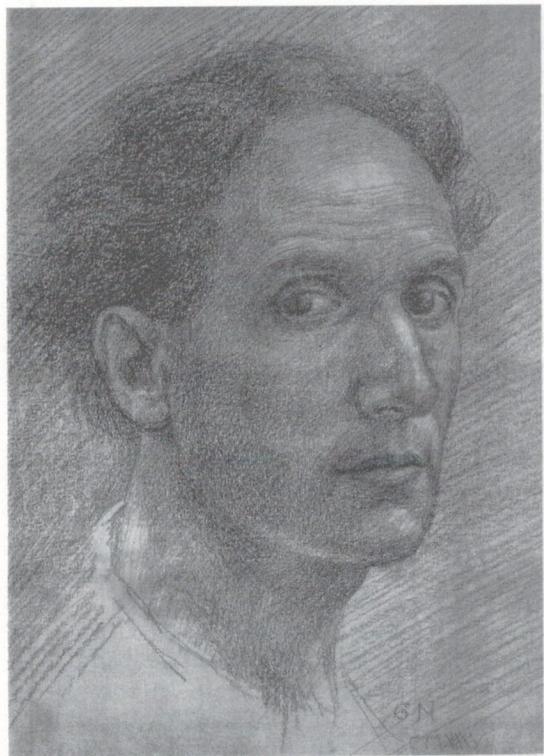


Fig. 1

Guido Nincheri
1885 - 1973

pour le visage de la Madone, ses enfants, des amis. J'ajouterai ici une anecdote que m'a racontée le Dr Maurice Comeau, de Westmount : des proches de Guido Nincheri avaient trouvé à Saint-Jean-sur-Richelieu un noble vieillard à longue barbe blanche qui correspondait parfaitement à un personnage que Nincheri voulait inclure dans un vitrail de l'église Saint-Léon de Westmount. Les arrangements sont faits ; le vieux veut bien prêter ses traits au génie créateur de Nincheri. Le jour venu, il se présente à l'atelier de l'artiste. Quelle déconfiture ! Pour faire plus propre, à son gré, le vieux, un brin coquet, s'était taillé la barbe.

Guido Nincheri aménagea son atelier au 1832, boulevard Pie IX, au tout début des années 20. L'immeuble avait été construit par les frères Dufresne et sa façade est aujourd'hui classée comme bien culturel (fig. 2). Madame Iussa Boccini Nincheri, belle-fille du maître verrier, y habite encore et est la gardienne des lieux. Si l'on songe aux innombrables peintures, fresque et autres travaux de décoration exécutés par Nincheri tout au long de sa prolifique carrière jusqu'à ce que sa vue baissante l'oblige à s'arrêter au début des années 70, on prend réellement conscience de l'ampleur du patrimoine qu'il a légué aux générations présentes et futures.

Fig. 2



La façade de l'ancien atelier de Guido Nincheri, boulevard Pie IX à Montréal, a été classée.

21 églises à Montréal

À Montréal seulement, il participera à la décoration de 21 églises. Après Saint-Viateur d'Outremont où il réalisera les peintures et les fresques qui ornent l'église, il peint sa première fresque montréalaise dans la chapelle des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, en 1923, et, peu après, celle de l'église St. Michael. En 1930, il travaille à la restauration de la décoration réalisée par Victor Bourgeau pour l'église Saint-Pierre-Apôtre et dessine les sculptures des tabernacles latéraux. En 1932, il restaure la décoration de l'église St. Patrick. En même temps que son oeuvre de maître verrier, Nincheri réalise, entre 1930 et 1945, les peintures et les fresques des églises Notre-Dame-de-la-Défense, Notre-Dame-du-Rosaire, Sainte-Madeleine d'Outremont, Saint-Léon de Westmount et il décore les murs et les plafonds des églises Notre-Dame-de-Grâce et Saint-Jean-Baptiste. De 1931 à 1933, il crée les verrières de l'église Sainte-Philomène, rebaptisée Saint-Esprit en 1964, puis celles de l'église Sainte-Catherine, aujourd'hui disparue, et celles de l'église St. Anthony, démolie pour faire place à l'autoroute Ville-Marie. En 1940, il orne de vitraux l'église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, dans Ville-Émard. Les magnifiques verrières de l'église Saint-Rédempteur et le vitrail de la Maison Mère des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie datent de 1944.

Au début des années 50 et jusqu'en 1955, Nincheri travaille avec la firme Carli & Petrucci à la décoration de l'église Saint-Barthélémy. La firme y exécute le chemin de croix en mosaïque de verre et Nincheri, les quatorze vitraux. Entre 1960 et 1965, il réalise les verrières de l'église Saint-Clément et celles de l'église Saint-Paul. Enfin, entre 1964 et 1966, il crée les verrières de l'église de la Nativité, ceci sans compter les vitraux exécutés pour la cathédrale de Trois-Rivières, pour l'église de Shawinigan, le sanctuaire de Kanawake et d'autres à Rigaud, Ottawa et ailleurs. (Fin de la citation).

Ayant oeuvré à la décoration de nombreuses églises aux États-Unis, Guido Nincheri finit par trouver que le climat du Sud lui convenait mieux que celui de Montréal pour les longs mois d'hiver; aussi va-t-il céder au début des années 60 à la tentation d'hivers plus doux en acquérant une propriété à Woonsocket, qu'il va éventuellement changer pour une maison plus confortable à Providence, dans le Rhode Island. C'est là que la mort le surprendra en 1973, alors âgé de 87 ans et demi. L'année précédente, l'Italie avait reconnu ses mérites en l'élevant au titre de chevalier. En 1933, le pape Pie XI avait qualifié Guido Nincheri du «plus grand artiste religieux de l'Eglise».

Choix de l'historienne Julie Harris

Désireuse de consacrer ses timbres de Noël de 1997 au thème de la Madone et l'Enfant représentés sur des vitraux, la Poste canadienne confiait à l'historienne Julie Harris le soin de répertorier les œuvres marquantes se trouvant au Canada, qui pourraient convenir à l'émission des timbres. Celle-ci en retint une trentaine, puis dut faire un choix de trois, en collaboration avec le Comité consultatif. On finit par en choisir huit : trois pour les timbres, trois pour les couvertures de carnets et deux pour le pli Premier jour.

À Trois-Rivières où la cathédrale L'Assomption a été ornée de plus de 125 vitraux de Guido Nincheri, on a eu l'impression, au début de l'année 1997, que la totalité de l'émission (les trois timbres) serait consacrée aux vitraux qui y furent réalisés sur près de 30 ans par Guido Nincheri. Personne ne corrigea cette fausse impression au cours de l'année. Si bien qu'à l'arrivée, le jour de la mise en circulation des timbres, le 3 novembre 1997, la déception fut vivement ressentie quand on découvrit que le vitrail de la cathédrale avait été relégué à un rôle de faire-valoir, sur la couverture du carnet. Le timbre (fig. 3), en dénomination de 45 cents, représentait bel et bien une œuvre de Guido Nincheri mais se

Fig. 3



trouvant à plus de 6000 kilomètres de la Cité de Laviolette, c'est-à-dire à la cathédrale Holy Rosary de Vancouver. L'un des descendants de Guido Nincheri à Montréal, M. Roger Boccini Nincheri, croit que le fragment du vitrail de Vancouver fut choisi de préférence à celui de Trois-Rivières parce qu'il convenait mieux au format horizontal des timbres.

Déjà, au cours d'une conversation téléphonique qui eut lieu le 21 janvier 1997, l'évêque de Vancouver, Mgr Exner, donnait son accord au projet de la Société canadienne des Postes d'utiliser le vitrail à la gloire de Notre-Dame-du-Rosaire que Guido Nincheri avait réalisé en 1940 pour son église (sans avoir jamais mis les pieds à Vancouver). Il l'avait, bien sûr, exécuté à son atelier du boulevard Pie IX, à Montréal. Le vitrail fut reçu en pièces détachées à Vancouver en 1941. Il est signé G. Nincheri, et non pas Guido.

Cette particularité a été interprétée, à tort, en certains milieux trifluviens, comme si l'œuvre avait été réalisée par son fils Gabriele. L'accord de Mgr Exner fut paraphé le 30 avril 1997. Rien ne s'opposait plus à la reproduction de l'œuvre sacrée sur un timbre-poste et les articles publicitaires nécessaires à sa promotion.

La cérémonie du lancement officiel des timbres eut néanmoins lieu à Trois-Rivières, le dimanche 2 novembre. Le président du Conseil d'administration de la Société canadienne des

postes, M. André Ouellet, vint lui-même présider le dévoilement des timbres à la chapelle des Ursulines de Trois-Rivières. Celui-ci fit coup double puisqu'il présenta en même temps une nouvelle enveloppe commémorative éditée par la

Poste, soulignant le tricentenaire de l'arrivée des ursulines à Trois-Rivières. Des chants de Noël furent interprétés par la renommée chorale des Petits chanteurs de Trois-Rivières, sous la direction de Mgr Claude Thompson.

Petit fragment

L'œuvre choisie pour la couverture du carnet des timbres de 45 cents (fig. 4) représente un petit fragment seulement du vitrail consacré à la Reine du Très-Saint-Rosaire de la cathédrale de Trois-Rivières (fig. 5). En réalité, le vitrail comporte huit autres personnages. Marie porte l'enfant sur son bras gauche et tient un chapelet de sa main droite. La Mère de l'Enfant-Jésus est revêtue des attributs royaux :

couronne, ceinture, robe élaborée. Les donateurs du vitrail ont été les Pères oblats de Marie-Immaculée, gardiens du sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap. Le thème choisi pour la série de vitraux de la cathédrale de Trois-Rivières est celui des «Litanies de Lorette», une prière à Marie, très populaire à l'époque où l'évêque de Trois-Rivières, Mgr F.-X. Cloutier, confia le travail à Guido Nincheri.

La construction de la cathédrale, due à l'architecte Victor Bourgeau, a été entreprise en 1854. Consacrée en 1858, la cathédrale est restée longtemps sans flèche au sommet du clocher; l'élément fut ajouté à la superstructure en 1904 tandis que le carillon de six cloches fondu chez Paccard, en France, a été installé en 1912. C'est en 1925 que Nincheri amorçait la réalisation des 122 vitraux, tous fin prêts et enfenestrés pour les fêtes du centenaire en 1954. Après le concile Vatican II, en 1967, Nincheri allait en ajouter encore trois autres, bien qu'il eut déjà 82 ans.

7

Fig. 5



Fig. 4

